

L'HISTOIRE VIVANTE

L'histoire savante n'est pas à la mesure des enfants. Faut-il parler de la valeur des réponses aux examens du C.E.P. ? ou demander aux gens du village, paysans, ouvriers, ce qui leur reste des pages de manuels récitées ou rabâchées ?

Ce qui est appris sans intérêt et sans compréhension profonde s'oublie vite.

« La mémoire de nos enfants est trop souvent encombrée d'une multitude de détails au milieu desquels leur esprit se perd, si bien que rien n'y reste, pas même l'essentiel ». (I.O. de 1923.)

Et, pourtant, le passé passionne la curiosité de l'enfant. Aussi, *suivre l'effort de l'homme et le mettre à la portée des enfants*, tel est l'essentiel de l'Histoire Vivante.

Pour reconstituer, expliquer comment vivaient nos aïeux, l'enfant fouillera le passé. Ce travail

doit être une activité dirigée. Son caractère documentaire et concret motive l'effort de l'enfant qui sentira son travail utile dès que la classe aura pour but l'exploration du passé.

La base des recherches la plus sûre (mais, parfois bien étroite) est le milieu local, mais l'échange avec les classes correspondantes multiplie les documents. Les « Bibliothèques de Travail » et le Fichier scolaire coopératif, avec leurs études d'histoire et leurs reproductions de documents les compléteront.

Mais, un plan est nécessaire :

— D'abord, suivre l'histoire de la civilisation matérielle : histoire des vêtements, des outils, etc... intellectuelle : histoire de la littérature, de la sculpture, etc... sociale : histoire du travail et des métiers, de l'esclavage, du servage, etc. ;

— Puis, sur ces éléments, enchaîner la trame historique.

Chaque sujet doit être réalisé avec, pour but, une conférence par un élève ou un groupe d'élèves. Une progression est nécessaire : les possibilités ne croissent qu'avec l'habitude de ce genre de travail et avec les documents qu'il faut avoir et mettre en valeur.

Comment utiliser ces documents ?

Le travail est basé sur le PLAN de TRAVAIL ANNUEL.

Les différents sujets sont classés et le travail réparti. L'élève ou le groupe responsable relève les documents et prépare le compte rendu. Pour la conférence, il pourra disposer les documents sur un tableau et montrer; répondre aux questions posées; résumer les faits; dégager l'essentiel, tout ceci avec l'aide du maître.

Les traces de cette conférence seront ensuite concrétisées. Dans son classeur « Documents d'histoire », la conférence est transposée, illustrée par tous les élèves, les documents intéressants (tirés au limographe) sont collés. Enfin, après chaque conférence, les documents utilisés seront méthodiquement classés (classification décimale, dictionnaire index).

Le maître, dans cette activité, a un rôle très différent de celui qu'il a dans la classe traditionnelle, il est celui qui guide. L'enfant seul ne peut tout expliquer; or, il a besoin de comprendre; il ne peut pas toujours juger, coordonner : le maître doit être prêt à aider.

Ainsi, dans une classe active et intéressée, l'histoire gardera sa place en changeant de visage et d'esprit.

Gilbert HENRY. — Damloup. (Meuse).

Les Instructions de 1945 nous disent à propos de l'HISTOIRE

« Depuis 1897, l'enseignement élémentaire de l'histoire a pris peu à peu une forme savante et abstraite; de plus en plus, il s'est encombré de termes techniques dont les élèves ne comprennent pas le sens. Aussi donne-t-il souvent de maigres résultats.

Il a semblé qu'il y aurait avantage à le rendre moins ambitieux et à le rattacher, autant que possible, à l'histoire locale, si riche et si variée en France; car ainsi, l'enfant pourrait prendre contact avec la réalité historique...

... Un personnage, un événement, un mouvement n'ont de sens que dans la mesure où ils sont l'expression d'une époque...

... Le récit n'interviendra que comme le couronnement de l'observation, son intérêt étant de faire revivre le passé...

... Les maîtres insisteront plus spécialement sur ce qui fait l'originalité profonde de chaque période : conditions de la vie matérielle et du travail, organisation sociale, institutions politiques même, à condition de faire un choix. »

ALBUMS D'ENFANTS

UN POINT DE VUE

Voici un nouvel album d'enfants : « Mercoi, Marie-Jeanne ».

Il me plaît, il est même celui que je préfère jusque là; texte et illustration s'harmonisent parfaitement; nos bambins seront contents; il n'y a que le fermier qui soit un peu fantasque, nos paysans du Centre ne lui ressemblent en rien, les moustaches à la gauloise ont disparu, le pull-over et la culotte sont étonnants de couleurs vives. A part cela, les dessins seront « admis », admirés aussi, comme ceux du « Petit bonhomme et de l'Ecureuil ». Ce sont ces deux albums qui auront, je crois, le plus de suffrages. Je ne sais ce que pensent les collègues sur « Tic! tac! tac! ». Quant à moi, je ne l'approuve pas; on voit très bien comment il a été composé : les enfants jouent à la guerre: pif! paf! Tac! tac! tac.. On les interroge; des demandes et des réponses suggérées, on en fait une histoire qui n'est qu'une suite de réflexions d'adulte, engageant tout bonnement à la prudence, des enfants trop jeunes, encore des bébés. La bizarrerie des dessins rehaussés de couleurs vives harmonieusement juxtaposées, lui donne une originalité et une fraîcheur incontestables. Mais comment réagissent les petits lecteurs devant cet album qui leur est destiné? J'avoue avoir hésité avant de le leur montrer. « Ils ne comprendront pas, pense-je, et à quoi bon le leur expliquer... Me tromperai-je ? »

Je m'y décidai. Les enfants, d'abord surpris, ne disent rien, scrutent les dessins, puis interrogent : « Qu'est-ce que c'est ? » Même pour le premier, l'un des moins baroques cependant et des mieux réussis. Ils critiquèrent ensuite certaines attitudes, notamment celles des petites filles couchées, mortes.

Je leur lus et deux ou trois seulement firent des commentaires, montrant ainsi qu'ils avaient compris. Je laissai l'album à leur disposition sur ma table; peu sont venus le